

Le couple malgache/zébu en état d'urgence

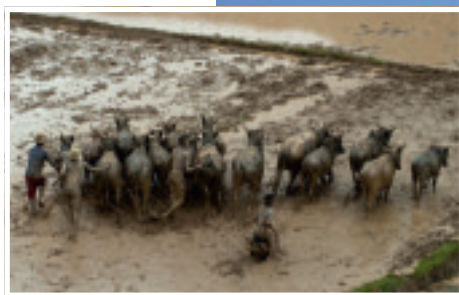
Livre | Démiurge de la création, quoi qu'il s'en défendrait, Claude Stadelmann n'a pas fini de nous surprendre à défaut de nous étonner d'une telle volubilité. Après le film récemment présenté dans *La Gazette de la région* sur la vie d'un couple d'artistes habitant Les Breuleux, le réalisateur de documentaires, qui s'est fait une spécialité d'une mise en perspective décalée, revient aujourd'hui avec un nouveau documentaire qui prend la forme, peu usitée chez lui, d'un livre d'images. Le titre met en lumière l'amour que Claude Stadelmann porte à cette île qui tient plus du continent: Madagascar, à quoi s'ajoute le zébu, le tout raconté en centaines de photos plus riches d'infos les unes que les autres.

■ Jean-Jacques Terlin

«Le désir alimente l'ensemble de mes projets», énonce l'écrivain qu'il est également, quand la nécessité l'impose, dans ce qu'il titre en préambule aux images «comme un paradoxe». C'est la racine de sa vie, mais paradoxe pour paradoxe, l'explication s'élargit à l'existence même du zébu. Le livre, volumineux (192 pages), décrit avec force véricité, parfois crue, le lien séculaire du zébu et de l'humanité malgache dans ce qu'il a de plus vivace: «La relation de ce bovidé avec l'homme et la terre malgaches induit une approche intime et factuelle (...) il se distingue, comme nulle part ailleurs, par son omniprésence dans l'esprit du peuple malgache, dans ses traditions, sa culture et son quotidien.» Le désir honnêtement revendiqué, prend sa source dans la réalité d'un film documentaire tourné sur le même thème, *Dabokandro*, qui se traduit par les tractations qui se font autour du zébu, le marché en somme: «Il s'agit d'un long-métrage de 80 minutes que je vais monter pour la fin de l'année», précise Claude Stadelmann. Il est à la réalisation, quant au tournage lui-même il est du fait d'une équipe malgache que Claude Stadelmann a formée sur place de longue date.

À partir de la matière filmée

Claude Stadelmann a construit son livre de photos, émaillées de



Aux Editions du Raimeux - Crémines
Publication tirée à 1 500 exemplaires.

textes informatifs, à partir des reportages cinématographiques effectués par son équipe depuis deux ans. Il a puisé d'autres informations dans des sources bibliographiques datées de 1984 à 2014 citées dans l'Impressum. De ce volume d'informations comptant 7000 clichés, il en a tiré quelques centaines savamment distribués par thématiques, douze au total. Ce qui se traduit par une «lecture» iconographique non pas chronologique mais sociologique. L'aventure commence fort logiquement par ce qui fut et ce qui est encore: la transhumance, puis viennent dans le désordre et sans exhaustivité, le marché, en chair et en os, l'histoire, le riz l'artisanat, le danger... Transhumance qui connaît aujourd'hui l'affliction puisque des bandes de brigands (les dahalos), autrefois faisant commerce illicite de manière artisanale, sont désormais organisés tels des indus-

triels. Pillages et tueries accompagnent les razzias, ce qui a pour conséquence une désagrégation du lien traditionnel et vital de l'homme-éleveur à ce zébu source de profits et de protéines...

Il y a urgence

Sensible à ce changement qui n'invite pas à l'optimisme, il faut espérer que la version papier, à l'instar de la version filmée, ne soit pas une œuvre testamentaire. Osons dire qu'entre les ruines antiques de Palmyre

et le zébu de Madagascar, il y aurait matière à déduire que l'évolution passe éperdument par une involution de l'espèce humaine; il y aurait ici «comme un paradoxe».

Prosaïquement dit, Claude Stadelmann soutient que la pression exercée par les dahalos sur le couple emblématique formé par le malgache et le zébu est un danger identifié pour l'activité humaine, qu'elle soit d'ordre social, culturel et bien entendu économique. «Il y a urgence!» affirme le cinéaste.

